

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction . . . . .	5
Chapitre 1 . . . . .	9
Chapitre 2 . . . . .	62
Chapitre 3 . . . . .	124
Chapitre 4 . . . . .	167

## CHAPITRE 1

Les premiers mots : « Et il arriva, dans les jours où les juges jugeaient » indiquent à quelle époque le récit de notre livre se situe. Le temps des juges s'est étendu sur une longue période ! Il a commencé après la mort de Josué (Juges 2, 6-23) pour aller jusqu'à la fin de la vie de Samuel, au moment où le peuple réclama un roi (1 Sam. 8). Si ces termes ne donnent ainsi aucune indication de temps précise, c'est évidemment dans l'intention de diriger nos pensées sur *l'état* qui caractérisait cette période.

L'étude du livre des Juges fait clairement apparaître que la suite chronologique des événements s'y termine au chapitre 16. Les chapitres 17 à 21 placent ensuite devant nous, par deux circonstances particulières, l'idolâtrie et l'immoralité qui caractérisaient le peuple. Et Dieu a pris soin de nous montrer d'une part qu'il en était ainsi, non pas seulement à la fin du temps des juges comme résultat du désordre et de la domination des peuples étrangers, mais déjà immédiatement après la mort de Josué et des anciens ; et d'autre part que la ruine était générale et ne se limitait pas uniquement au commun du peuple. Le jeune lévite de Juges 17 et 18 était un petit-fils de Moïse (18, 30). C'est lui qui a introduit l'idolâtrie dans la tribu de Dan où elle s'est maintenue

jusqu'à la transportation des dix tribus, six siècles plus tard. Et les circonstances des chapitres 19 à 21 se sont déroulées alors que Phinées, le petit-fils d'Aaron, était souverain sacrificateur. Qu'était-il advenu du zèle pour Dieu qu'il avait manifesté dans le désert (Nomb. 25, 1-13) ? La mention de ces noms montre clairement que ces événements se sont produits au début du temps des juges.

Dans ces cinq derniers chapitres des Juges, il est dit quatre fois qu'en ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël (17, 6 ; 18, 1 ; 19, 1 ; 21, 25) ; et deux fois il est ajouté : « Chacun faisait ce qui était bon à ses yeux ».

Est-il surprenant qu'il y ait eu une famine dans le pays, en de tels jours ? Ce n'était certes pas un état normal ! Parlant de Canaan, Dieu avait dit au peuple que c'était un pays ruisselant de lait et de miel, « un pays où tu ne mangeras pas ton pain dans la pauvreté », un pays qui « boit l'eau de la pluie des cieux — un pays dont l'Eternel, ton Dieu, a soin, sur lequel l'Eternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année » (Deut. 8, 9 ; 11, 11, 12) ! Mais dans ce même chapitre et dans d'autres, Dieu avait déclaré que si le peuple se détournait de Lui, il fermerait les cieux, « en sorte qu'il n'y ait pas de pluie, et que la terre ne donne pas son rapport, et que vous périssiez rapidement de dessus ce bon pays que l'Eternel vous donne ». Est-ce que Dieu, dans son juste gouvernement, ne se *devait* pas d'envoyer la famine, lorsque le peuple se détourna de Lui pour servir d'autres

dieux ? Et ne *devait*-il pas aussi le faire, afin de réveiller les consciences et de produire la repentance ?

En ces temps-là, la famille dont nous parlent ces versets séjournait à Bethléhem de Juda. Il s'agissait d'Elimélec, l'Ephratien, de sa femme Naomi et de leurs fils Makhlon et Kilion. Les noms de ces quatre personnes ne se retrouvent nulle part ailleurs dans la parole de Dieu. Les premiers versets de Hébr. 7 ne nous indiquent-ils pas dans quelle intention Dieu donne, dans sa Parole, des noms qui, en eux-mêmes, n'auraient pour nous aucune signification ? Bethléhem signifie « maison du pain » ; Juda : « Il sera loué » ; Ephrata : « lieu de fertilité » ; Elimélec : « mon Dieu est roi » ; Naomi : « ma gracieuse, mes délices ; ma bien-aimée ou ma joie ».

Ces noms ne présentent-ils pas une magnifique image de ce que Dieu a donné à son peuple ? à Israël, mais également à l'Assemblée ! Il y a un lieu où le Seigneur a, si j'ose m'exprimer ainsi, ses greniers, et où, par conséquent, il y a du pain en abondance (Michée 5, 2 ; Jean 6, 32-58). Ce lieu est aussi celui de l'adoration, le lieu où la louange et les actions de grâces sont apportées au Seigneur. Et combien ce lieu est fertile ! Quels fruits y sont produits ! Et c'est là que demeurent un homme qui, par son nom, proclame que son Dieu est roi, bien qu'il n'y ait pas de roi en Israël, et que même Israël ait rejeté son roi (1 Sam. 8, 7), et une femme qui est les délices de Dieu, la joie de Dieu.

Sommes-nous assez conscients de la beauté du lieu où le Seigneur Jésus rassemble les siens autour de